

*que  
sais-je?*

# PHYSIONOMIE ET CARACTÈRE

FRANCIS BAUD



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

*Physionomie et caractère*

166  
5186

16° R.

24710



QUE SAIS-JE ?

N<sup>o</sup>  
10  
—  
1-2

*Physionomie  
et caractère*

FRANCIS BAUD

*Dixième édition mise à jour  
74<sup>e</sup> mille*



DL-25-08-1980-23977

DU MÊME AUTEUR

*La Science des caractères dans ses relations avec le progrès social*,  
Hermann, Paris, 1940.

*Les Relations humaines*, P.U.F. (coll. « Que sais-je ? », n° 672),  
9° éd., 1979.

*La Personnalité, sa structure, son comportement*, en collaboration  
avec Marcel BOLL, Masson, Paris, 1958.

*Motivations et comportements individuels dans l'entreprise*, Entre-  
prise Moderne d'Édition, Paris, 1972.

*Les relations interpersonnelles dans la vie professionnelle*, Entreprise  
Moderne d'Édition, Paris, 1973.



ISBN 2 13 036519 1

10° édition mise à jour : 3° trimestre 1980

© Presses Universitaires de France, 1947  
108, Bd Saint-Germain, 75006 Paris

## CHAPITRE PREMIER

### INTRODUCTION

Tout le monde fait de la morphopsychologie à sa manière. Quand on dit : « Voilà un visage qui ne m'inspire pas confiance », on établit implicitement une relation entre une forme de visage et un caractère ; et l'établissement de cette relation se fait par analogie : c'est le souvenir de mésaventures, auxquelles la vue d'un visage semblable s'est trouvée associée, qui incite à la méfiance. Le vague et la subjectivité de tels jugements, fondés presque uniquement sur la sympathie ou l'antipathie, ont incité la « Sagesse des Nations » à conseiller de « ne pas juger les gens sur la mine »...

Cependant dès la plus haute antiquité des esprits curieux s'attachèrent à rechercher, plus ou moins méthodiquement, les relations entre les ressemblances physiques et les ressemblances morales des hommes. Les observations s'accumulèrent jusqu'à Lavater (1741-1801) qui les rassembla en y ajoutant ses observations personnelles, dont certaines sont remarquables par l'intuition dont elles témoignent. La physiognomonie était née [17] (1). Les travaux ultérieurs de Charles Bell, Duchesne de Boulogne, Gratiolet en France, Darwin en Angleterre, Pidérit en Allemagne, Mantegazza en Italie parvinrent à dégager une technique assez valable de l'amas d'observations,

(1) Pour les numéros en caractères gras entre crochets, se reporter à la Bibliographie sommaire (p. 127).

plus ou moins exactes, rassemblées par Lavater.

Plus près de nous, d'autres chercheurs se sont attachés à introduire la méthode scientifique dans les techniques empiriques léguées par les successeurs de Lavater. En Italie, De Giovanni, Viola et Pende étudient les relations entre la forme du corps et certains facteurs physiologiques.

Le psychiatre allemand, Kretschmer [16], divise l'humanité en *cyclothymes* et *schizothymes*. Il appelle *pycniques* les sujets du type cyclothyme à apparence plutôt épaisse, avec tronc corpulent, membres courts, ossature et musculature enrobées de graisse, ce qui donne un *modelé* tendant au *rond*, aux formes exemptes de saillies et d'angles. Psychologiquement ce type ressemble beaucoup à l'anabolique de Pende.

Les schizothymes présentent trois variétés :

- a) L'*asthénique*, ou *leptosome*, aux formes longues et grêles, au thorax étriqué ;
- b) L'*athlétique*, tout en os et muscles, lourdement bâti ;
- c) Le *dysplastique*, raté de la nature, aussi bien du point de vue forme que fonctionnement.

Le trait commun de ces sujets est le repliement sur soi, l'autisme. Certains, comme le leptosome, se rapprochent du type catabolique de Pende.

En France, Claude Sigaud [20], Thooris [21], Chaillou et Mac-Auliffe [6] nous présentent une typologie fondée sur la prédominance d'un des quatre grands appareils organiques :

- a) Le *respiratoire*, à thorax développé ;
- b) Le *musculaire*, aux membres longs ;
- c) Le *cérébral*, au corps plutôt grêle, et au crâne très développé par rapport à la face ;
- d) Le *digestif*, chez lequel c'est l'abdomen qui prime.

Thooris et Mac-Auliffe ont introduit la notion de *plat* et de *rond* dans la définition du *modelé* des types.

Quoique utilisant la terminologie hippocratique (sanguin, lymphatique, bilieux, nerveux), c'est une typologie assez ressemblante à celle de Sigaud — sans toutefois lui rien devoir — qu'utilisait le Dr Paul Carton [4].

Citons enfin le système du Dr Allendy [2], qui, sous les noms de *toni-plastique*, *toni-aplastique*, *atoni-plastique*, *atoni-aplas-*

tique, décrit des types qui se fondent, comme tous ceux des morphologues français déjà cités, sur le jeu des grandes fonctions physiologiques et la prédominance de certains appareils.

Pour tous ces auteurs le caractère serait conditionné par l'interaction de la structure physiologique et du milieu physique et social. Sur cette base, et grâce à l'emploi d'une terminologie variée, de nombreux systèmes peuvent être édifiés, et les auteurs en mal d'originalité ne se sont pas fait faute d'imaginer et de baptiser des types plus ou moins complexes. Mais le grand défaut de toutes ces typologies est de vouloir fixer, dans l'infinie diversité des types humains, quelques *types-étalons* auxquels il faudrait ramener tous les autres. Signalons aussi l'équivoque de certains termes : on confond facilement, lorsqu'on n'est pas au courant, cérébral et intelligent ou intellectuel ; musculaire et athlète ; bilieux et inquiet. Notons, enfin, du fait que les types purs n'existent pas, et que l'être humain est toujours un mélange de plusieurs types, le flou, l'incertitude et la difficulté du dosage des éléments caractériels apportés par chaque type-étalon. Toute tentative de typologie est d'autant plus fautive que les types décrits sont toujours artificiels, représentant une individualité *possible*, mais toujours idéale, et à laquelle aucune autre individualité ne peut ressembler exactement.

Cependant la typologie a été une étape nécessaire dans l'étude de la forme humaine comme dans l'étude du caractère. La morphopsychologie a suivi la voie d'évolution normale : du détail à l'ensemble, du particulier au général. D'abord étude de « signes », étape à laquelle en sont encore quelques physiognomonistes attardés, puis étude de types, mythologiques, somatiques, fonctionnels, endocriniens, etc., pour aboutir, enfin, à l'étude des *éléments constitutifs* de ces types, éléments dont les

combinaisons multiples entraînent l'extrême diversité des morphologies humaines ; éléments qui permettent une analyse de la *forme* en relation avec des lois générales.

En Amérique, Sheldon [19] a tenté de dégager les composantes de la constitution physique par l'étude statistique d'un certain nombre de mensurations. Ayant entrepris — d'après des photos de sujets nus — de classer une population de 4 000 sujets suivant l'aspect physique du corps, il dégagait trois types extrêmes caractéristiques :

a) Un type rond et mou, sans relief musculaire, avec prédominance du tronc sur les membres (qui présentent un aspect « jambonné »), et prédominance de l'abdomen sur le thorax ;

b) Un type à musculature saillante, bosselée et massive, tout en os et en muscles, avec des membres plus ou moins longs, mais fortement musclés dans toute leur étendue ; pas de prédominance du tronc sur les membres, mais le volume thoracique l'emporte sur l'abdomen ;

c) Un type grêle aux os petits, délicats et aux muscles légers, fins, filiformes, chez lequel les membres semblent prédominer sur le tronc, tout en présentant une musculature pauvre.

De ces trois types, le premier et le dernier correspondent assez exactement aux types digestif et cérébral de Claude Sigaud. Le deuxième englobe dans une même description les caractéristiques du musculaire et du respiratoire.

Rattachant respectivement les organes, qui présentent un développement plus marqué chez chacun de ces trois types, à leur origine embryologique, Sheldon a utilisé les termes d'*endomorphisme*, *mésomorphisme* et *ectomorphisme* pour désigner les conditions de développement de ces trois types qu'il appelle : *endomorphe*, *mésomorphe* et *ectomorphe*.

Il s'est attaché, alors, à rechercher les données anthropométriques susceptibles de définir chacune de ces tendances, considérées comme composantes de la constitution physique de l'homme. Il est ainsi parvenu à établir dix-sept mesures de diamètres, dont le rapport avec la taille de l'individu permet de déterminer la ou les composantes qui prédominent dans sa constitution. La proportion plus ou moins élevée de chacune de ces composantes chez un sujet détermine son « somatotype ». Sheldon a pu établir l'existence de soixante-seize somatotypes désignés chacun par un nombre de trois chiffres représentant l'importance respective de chacune des trois composantes.

Il est parvenu, ensuite, à établir qu'il existe une corrélation

assez étroite entre la constitution physique, ainsi définie, et certaines caractéristiques psychologiques. La rigueur des méthodes statistiques employées par Sheldon confère un fondement scientifique aux relations morphopsychologiques déjà établies par Kretschmer, Sigaud, Chaillou, Mac-Auliffe, etc. Cependant, quoique élargie à soixante-seize somatotypes, il s'agit encore d'une typologie, dont l'application n'est d'ailleurs pas sans difficulté par suite de la nécessité de photographier les sujets nus.

Sheldon, lui-même, reconnaissant que, pour un sujet entraîné, l'appréciation anthroposcopique d'un somatotype est en corrélation élevée avec sa détermination anthropométrique, nous accordons notre préférence, pour des raisons de commodité et de finesse dans la nuance, à l'examen anthroposcopique.

Cet examen utilise la notion de composante morphologique telle qu'elle se dégage des travaux et des synthèses du D<sup>r</sup> Louis Corman.

\*  
\* \*

Se fondant sur les travaux de tous ses devanciers, et principalement sur ceux de Sigaud, le D<sup>r</sup> Corman a constaté que deux tendances principales présidaient à la construction de la forme humaine :

a) Tendance à occuper le maximum de volume, à se « dilater » ;

b) Tendance à réduire le volume occupé, à se « rétracter ».

Ayant d'abord mis en rapport ces tendances à la dilatation et à la rétraction avec l'anabolisme et le catabolisme utilisés par la typologie italienne, le D<sup>r</sup> Corman chercha à les expliquer par l'*excitabilité* [7], les différents *seuils* d'excitabilité, — hypoexcitabilité entraînant l'anabolisme, hyperexcitabilité entraînant le catabolisme, — pouvant être modifiés suivant la nature, l'intensité et la fréquence des excitations reçues du milieu ambiant par l'organisme vivant.

S'appuyant, d'une part, sur la thèse fortement soutenue par Maudsley, de la relation entre l'aspect

physiologique et l'aspect psychologique d'une fonction organique, et d'autre part sur le postulat fondamental de la doctrine de Cl. Sigaud, à savoir que la forme objective la fonction et qu'elle renseigne sur la nature des échanges qui se font entre l'organisme et le milieu dans lequel il est placé, le D<sup>r</sup> Corman posa la règle fondamentale de sa méthode : partir de l'organisme vivant, avoir toujours présente à l'esprit l'*unité* de cet organisme, et reconnaître dans le physiologique, le psychologique et le morphologique les trois aspects d'une même série de faits. D'autre part, ne jamais séparer l'organisme du milieu qui l'entoure, et concevoir la psychologie comme l'étude de ses prises de position vis-à-vis de ce milieu [8].

L'étude de l'individu (ensemble physiologique-psychologique-morphologique) aux prises avec son milieu est dominée par les notions d'*individualité* et d'*adaptation*. Individualité et adaptation s'opposent. Dans la mesure où l'individu s'adapte au milieu, il perd de sa spécificité, de son originalité, pour se mettre en harmonie avec le milieu, pour se laisser modeler par lui. L'adaptation est toujours une abdication de l'individualité. Et l'on conçoit que plus une individualité sera puissante, moins elle consentira cette abdication, d'où lutte, opposition entre l'individu et le milieu, adaptation difficile.

Ce sont les travaux du D<sup>r</sup> Corman, et ceux de ses prédécesseurs qu'il a lui-même utilisés, qui fournissent l'essentiel de la méthode morphopsychologique que nous allons exposer (1). Nous nous sommes seulement permis de modifier certains termes et d'introduire quelques notions apportant, à notre avis, une clarté supplémentaire à la méthode.

(1) Nous tenons à remercier le D<sup>r</sup> Corman, qui a bien voulu nous autoriser à reproduire, pour illustrer notre texte, quelques-uns des croquis de Protopazzi figurant dans ses ouvrages.

## CHAPITRE II

### LES ÉLÉMENTS DE LA FORME

La morphopsychologie est issue d'une technique empirique, c'est-à-dire qui se fonde sur l'observation des faits au cours d'une expérience poursuivie pendant plusieurs générations. Elle suppose, comme l'écrit Tobias Dantzig [12] « qu'un événement, qui a eu lieu un grand nombre de fois ne saurait être classé parmi les accidents fortuits ; que sa récurrence indique une loi universelle, donc une certitude ; que cette certitude pourrait être très rigoureusement établie par l'expérience, n'étaient les limitations physiques et physiologiques, qui nous empêchent d'observer le phénomène un nombre infini de fois ».

De la simultanéité, maintes fois constatée, d'une certaine structure morphologique du visage, et d'un certain mode de comportement, on a déduit qu'il y avait une relation entre les deux. Par la suite, de la présence de cette structure morphologique, on a inféré inductivement la présence du mode de comportement. L'amas et la variété des observations ont donné naissance à ce qu'on a appelé la *physiognomonie*.

S'efforçant d'accompagner les observations empiriques de la physiognomonie d'une théorie explicative permettant de comprendre les liens qui unissent la *forme* et le *caractère* par le truchement de la *fonc-*

Exemple de modification du modelé  
 Malade atteint de paralysie générale avec délire des négations [7]



Fig. 37  
 Aspect du visage  
 avant la maladie



Fig. 38  
 Aspect du visage  
 en pleine période  
 d'opposition catatonique

pensons, les périodes de dépression sont occasionnées par des dépenses d'énergie dépassant les disponibilités pendant les périodes d'activité ; la dépression correspondant à un épuisement des réserves, à une période de plus ou moins lente récupération. Les variations de modelé seront d'autant plus légères que les oscillations activité-dépression seront courtes ou de peu d'amplitude, ce qui explique, dans ce cas, leur détection difficile par des yeux non exercés.

D'ailleurs l'impossibilité de définir un *type* cyclothymique est un argument valable contre la *typologie*, mais non contre la morphopsychologie, qui considère la forme comme traduisant l'attitude du sujet à l'égard de son milieu. Si cette attitude change pendant un temps suffisamment long, la forme se

modifie, et la morphopsychologie ne peut que rendre compte de ces modifications. Elle permet la distinction entre un sujet excité et un sujet déprimé, de même qu'elle permet de savoir si un excité dépense plus d'énergie qu'il n'en a de disponible, ce qui laisse prévoir, à plus ou moins brève échéance, une période d'épuisement : maladie ou crise de dépression.

Essentiellement domaine de la synthèse, on peut appliquer à la morphopsychologie les règles de méthode établies par J. Crépieux-Jamin pour la graphologie [11], en admettant qu'aucun signe isolé n'a de signification, que tout signe doit pouvoir se rattacher à une tendance (ou un style, ou une espèce), morphologique, et que chaque tendance morphologique doit s'interpréter en fonction de l'ensemble, en fonction du milieu dans lequel elle se manifeste. A ce prix, seulement, on a le droit de se réclamer de la méthode scientifique dans l'exercice de l'art morphopsychologique.

## CHAPITRE VI

### LES APPLICATIONS DE LA MORPHOPSYCHOLOGIE

La richesse des indications fournies par la morphopsychologie en fait une technique de premier plan dans tout le domaine de la psychologie appliquée. Elle est un guide des plus précieux pour diriger l'éducation des enfants, pour les orienter scolairement et professionnellement. Dans la solution des problèmes humains que pose l'organisation du travail, elle se montre également d'une efficacité supérieure.

Lors du premier âge, elle seule permet de suivre l'évolution de l'enfant, et de vérifier si cette évolution se fait normalement [9]. Le nouveau-né a besoin d'accumuler des réserves pour la construction de son organisme. Il a besoin d'être protégé, d'être entouré d'influences choisies. Lorsque cette protection, ces soins sont efficaces, l'enfant se dilate harmonieusement, son cadre s'élargit, son modelé s'arrondit et se tonifie. L'hygiène alimentaire et générale est primordiale à cet âge [5], et, lorsque de sains principes sont observés, on voit la morphologie de l'enfant accuser l'accumulation des forces vives nécessaires à sa croissance et à son adaptation progressive au milieu.

L'éducation doit tenir compte des potentialités de

l'enfant pour développer les unes, freiner les autres, et permettre à la personnalité en puissance de s'épanouir harmonieusement. Cela nous ne pouvons le faire qu'en choisissant les influences auxquelles l'enfant est soumis. L'évolution de l'enfant est « déterminée par deux ordres de forces : les forces propres à l'organisme et les forces du milieu » [9]. Nous sommes sans action sur les premières, mais nous pouvons agir sur les secondes en dosant convenablement les influences qui dilatent, et celles qui rétractent. Ces dernières ne doivent être mises en œuvre que prudemment, progressivement, ni trop tôt, ni trop tard. Agissant trop tôt, elles entraveraient la croissance ; trop tard, l'enfant se serait trop habitué à être « protégé », et s'adapterait moins facilement à des conditions de vie moins « ouatée ». C'est la lutte entre l'individualité et le milieu, avons-nous vu au cours des chapitres précédents, qui se traduit par la rétraction. Cette lutte, il ne faut la faire débiter que lorsque l'enfant a accumulé déjà suffisamment de forces pour l'entreprendre victorieusement ; et c'est en tenant compte des possibilités, progressivement accrues au cours de la croissance, qu'il faut la laisser se développer. C'est dans ce dosage des difficultés auxquelles on peut soumettre l'enfant, que l'observation de sa morphologie rend de très grands services. Nous n'avons pas la place pour nous étendre sur ce sujet, et nous renvoyons le lecteur à l'excellent ouvrage du Dr Corman, déjà cité en référence [9], sur *l'Education dans la confiance*.

A l'école, et, plus tard, lorsque à la fin des classes primaires il faudra décider de l'orientation des études et de la carrière à choisir, la morphologie apportera encore le meilleur élément de jugement.

En classe, l'enfant bien dilaté (fig. 39), est un bon élève, docile, retenant facilement ce qu'on lui apprend

à condition que l'enseignement soit concret, et qu'il sente l'utilité de ce qu'on lui enseigne. Il est plein de bonne volonté, mais il n'aime pas l'effort, répugne à l'abstraction et aux idées pures. Il lui faudra choisir une profession assez calme, qui lui permette de vivre dans son cercle d'habitudes, et qui fasse appel à des qualités de praticien, et non de théoricien. Son naturel sociable, son sens pratique le feront généralement bien réussir dans le commerce, plutôt boutiquier cependant qu'homme d'affaires.



Fig. 39



Fig. 40

L'enfant, chez lequel la saillie faciale s'accuse (fig. 40), souffre de la longue immobilité imposée en classe, et c'est pourquoi il lui arrive de faire l'école buissonnière. Il a besoin de mouvement et de variété dans ses occupations, aussi n'apprend-il bien que ce qui se retient facilement. Il ne peut s'arrêter trop longtemps sur un même sujet, et ce qui n'est pas compris de suite est abandonné. L'enseignement pour lui doit être un jeu, et c'est avec ces enfants-là que les méthodes « actives » s'avèrent indispensables. Il ne faudra pas l'orienter vers les métiers sédentaires,

les travaux de longue haleine. Ce sont les voyages, le mouvement, le changement qui le tenteront, et, s'il n'a pas pu, ou su, trouver tout de suite le métier, qui lui permet de concilier tout cela, il changera de profession jusqu'à ce qu'avec l'âge, sa « bougeotte » diminuant, il finisse par se fixer, après la quarantaine.

Un apport assez marqué de rétraction frontale (fig. 41), donne à l'enfant une précocité intellectuelle, un sérieux, qui ne sont pas de son âge. Si sa



Fig. 41



Fig. 42

morphologie est bien équilibrée par ailleurs (p. 111), ce sera un des meilleurs élèves de sa classe : calme, travailleur tenace, compensant largement, par un effort constant, des facilités d'assimilation un peu moins grandes. Il faudra plutôt le freiner dans son attachement au travail et à la solitude, lui fournir des distractions à son goût, des influences « dilatantes ». Il sait généralement ce qu'il veut faire dans la vie, et atteint les buts qu'il se fixe.

La diminution des causes de rétraction dans l'ambiance de l'enfant est encore plus nécessaire s'il

s'agit d'un sujet à face amenuisée et crâne prédominant (fig. 42) (ce que le Dr Corman appelle le *rétracté de base*). Celui-là a surtout besoin qu'on l'aide à capitaliser des forces [5]. Inapte à l'effort, il aime la méditation, la spéculation, l'idée pure. S'il n'a pu être suffisamment revigoré par une hygiène de vie bien comprise, il faudra lui choisir une profession calme et sédentaire, dans laquelle son insuffisance de sens pratique ne soit pas une trop grande gêne, et qui satisfasse son goût pour les idées, la théorie, la spéculation.

L'examen morphopsychologique nous permettra surtout de ne pas demander à l'enfant plus qu'il ne peut faire, de ne pas exiger de lui ce qui n'est pas en son pouvoir. Ne poussons pas les concrets, les dynamiques (dilatation et saillie faciale), vers les études abstraites, qui exigent longues méditations et réflexions ; et ne demandons pas aux spéculatifs (amenuisement de la face, développement du crâne), d'être des hommes d'action, des manuels.

Ne formulons pas de jugements définitifs, soyons attentifs à doser les *influences formatrices*, jusqu'à ce que la croissance soit achevée, car, jusque-là, la personnalité est susceptible de modifications. L'orientation de l'enfant est donc chose très délicate, qui réserve bien des surprises et des déboires. Ce n'est pas entre quatorze et dix-sept ans, alors que l'adolescent traverse la crise la plus grave de sa formation, qu'il est possible de juger, sur quelques épreuves (tests), et une observation de courte durée, des possibilités réelles d'un enfant. Il faut une observation portant sur toute son évolution, dont le sens nous est révélé par l'évolution morphologique, pour nous permettre de pronostiquer, avec quelque chance de succès, l'évolution future, et encore devra-t-on se montrer très prudent.

\*  
\* \*

Combien plus aisée sera l'adaptation de l'adulte à une tâche ou emploi, — adaptation qui constitue, avec l'amélioration de l'outillage et des méthodes, l'essentiel de l'organisation du travail.

Avec l'adulte, la personnalité est formée, et l'évolution est en quelque sorte terminée, ou ne se continue plus que très lentement, et ne porte que sur quelques points.

L'adaptation se fera par l'harmonisation du comportement habituel de l'adulte avec le comportement requis par l'exercice de la profession, ou l'exécution de la tâche. Il faudra donc, d'une part, analyser le « comportement professionnel » ; d'autre part, analyser le comportement du sujet. L'analogie entre ces deux comportements constitue ce qu'on a coutume d'appeler l'*aptitude* à une profession. Dire d'un sujet qu'il est apte à une tâche ou un emploi ou un poste de travail, cela signifie simplement qu'il n'éprouvera aucune gêne, de par son comportement habituel, à s'adapter au comportement exigé par la tâche, l'emploi ou le poste de travail.

Le comportement professionnel s'analyse en fonction : des relations avec le public ou la clientèle (présentation et sociabilité mises en œuvre), du rythme de travail, de l'agilité manuelle, de l'adaptabilité exigés ; du degré de sédentarité, de monotonie et de minutie des travaux ; de la complexité avec laquelle les opérations se conjuguent ; de l'activité intellectuelle à laquelle elles donnent lieu, et de la part d'initiatives et de responsabilités qu'elles comportent. Ces dix points :

- Présentation ;
- Sociabilité ;
- Rythme ;

Agilité manuelle ;  
 Adaptabilité ;  
 Sédentarité et monotonie ;  
 Minutie ;  
 Conjugaison d'opérations ;  
 Activité intellectuelle ;  
 Initiatives et responsabilités,

sont nécessaires et suffisants pour définir les exigences de la majorité des postes ou emplois. Nous avons négligé les activités esthétiques et créatrices, qui ne se rencontrent, en réalité, que dans très peu de professions d'art. Le plus souvent il ne s'agit que d'une *adaptation* au goût du jour. Les artistes, même de génie, ne créent d'ailleurs pas à jet continu. Quelques créations, parfois une seule, suffisent à consacrer leur valeur. Il ne saurait donc exister de *profession* où la création, dans la plénitude de son sens, ferait partie du comportement habituel. La création, ou l'invention, sont des *accidents* [18], et, par définition, ne peuvent constituer une activité habituelle. Il est donc inutile de faire intervenir cette notion dans l'analyse d'un comportement professionnel courant.

Les sujets à visage harmonieusement affiné seront ceux qui sauront le mieux soigner leur mise et leur présentation.

Les dilatés toniques (dilatation et modelé ondulé) sont les plus sociables et les plus rapidement adaptables.

La combinaison de dilatation et de saillie faciale confère une activité abondante. Le modelé plat va avec un rythme rapide et un besoin assez exigeant de variété dans les tâches ; tandis qu'un modelé très rond indique un rythme lent, mais s'accorde avec la monotonie. La saillie faciale s'oppose à la sédentarité, laquelle est, au contraire, bien sup-

portée par les sujets atones et à face amenuisée.

Un cadre bien dilaté dans l'ensemble, avec prédominance de l'étage supérieur et modelé arrondi, correspond à une bonne activité physique mise au service de l'intelligence. Un peu de rétraction frontale ajoute une possibilité de contrôle qui valorise l'adresse manuelle ; tandis que la saillie faciale, non compensée par la rétraction frontale, des vestibules trop ouverts, ou une rétraction frontale prononcée, avec amenuisement de la face ou modelé trop plat, impliquent une certaine maladresse des mouvements par impulsivité ou inadaptation.

En règle générale, la dilatation et la tonicité impliquent l'abondance de l'activité, la puissance et la résistance ; la saillie faciale : l'élan, l'incitation à l'action ; l'affinement : la souplesse ; la combinaison de saillie faciale, de modelé plat et d'affinement des vestibules : la rapidité et la mobilité ; la rétraction frontale : le contrôle des impulsions et l'attention volontaire. La dilatation de l'étage supérieur va avec le goût pour les idées générales, mais ne s'accorde pas avec la minutie, que favorise, au contraire, la rétraction frontale à cet étage.

Un harmonieux mélange de puissance (dilatation et tonicité), d'élan (saillie), de maîtrise de soi (rétraction frontale), de sensibilité modérée (modelé ondulé), chez un sujet dont l'activité physique et l'activité intellectuelle s'équilibrent (équilibre de la face et du crâne), caractérise l'homme capable d'initiatives et de responsabilités importantes, c'est-à-dire le *chef*.

Ainsi, dans la formation, comme dans la sélection des élites, la morphopsychologie se révèle comme susceptible de jouer un rôle de premier plan par l'importance et la justesse des renseignements qu'elle peut fournir.

En psychologie professionnelle, elle apporte au

psychotechnicien un moyen rapide d'appréciation du caractère, qui n'a son équivalent dans aucun test. Pour juger du comportement d'un sujet uniquement à l'aide des tests, le psychotechnicien doit se livrer à une observation assez longue au cours d'épreuves variées. Il y a là un sérieux obstacle à l'utilisation pratique de la psychotechnique, par suite du prix de revient élevé d'un examen d'embauche. Ces prix prohibitifs font reculer bien des utilisateurs possibles. Encore les résultats d'une courte observation du comportement ne valent-ils qu'à la condition que le sujet examiné soit stable et se trouve, au moment de l'examen, dans des conditions correspondant à son état habituel.

Permettant un tri et une orientation beaucoup plus rapide de la main-d'œuvre, la morphopsychologie, à condition d'être pratiquée avec compétence, augmente sérieusement la rentabilité de la psychologie professionnelle.

Même dans la vie courante, la connaissance rapide de ses semblables constitue un avantage inappréciable et évite bien des déboires.

Il n'est que d'apprendre à voir les formes et les comprendre.



## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- [1] Marcel BOLL et Francis BAUD, *La Personnalité, sa structure, son comportement*, Masson, Paris, 1958.
- [2] D<sup>r</sup> ALLENDY, *Les Tempéraments*, Paris, 1922.
- [3] Marcel BOLL, Les Anomalies émotives in *La Personnalité*.
- [4] D<sup>r</sup> Paul CARTON, *Diagnostic et conduite des tempéraments*, Brevannes.
- [5] D<sup>r</sup> Paul CARTON, *Alimentation, hygiène et thérapeutique infantiles*, 3<sup>e</sup> édition, 1928, Brevannes.
- [6] CHAILLOU et Mac AULIFFE, *Morphologie médicale*, Paris, 1922.
- [7] D<sup>r</sup> Louis CORMAN, *La Constitution physique des paralytiques généraux*, contenant un Essai sur le tempérament, Paris, 1932.
- [8] D<sup>r</sup> Louis CORMAN, *Quinze leçons de morphopsychologie*, Paris, 1947. — *Initiation à la morphopsychologie. — Visages et Caractères*, Paris, 1932.
- [9] D<sup>r</sup> Louis CORMAN, *L'Education dans la confiance*, Paris, 1944.
- [10] J. CRÉPIEUX-JAMIN, *Les Eléments de l'écriture des canailles*, Paris.
- [11] J. CRÉPIEUX-JAMIN, *L'A. B. C. de la graphologie*, Paris.
- [12] Tobias DANTZIG, *A la recherche de l'Absolu*, Paris, 1946.
- [13] DAUVILLIER et DESGUIN, *La Genèse de la vie*, Paris, 1942.
- [14] D<sup>r</sup> Ernest HUANT, *Les Radiations et la vie*, Paris, 1942.
- [15] Ludwig KLAGES, *Principes de caractérologie*, Paris.
- [16] KRETSCHMER, *La Structure du corps et le caractère*, Paris, 1930.
- [17] LAVATER, *Essais physiognomoniques*, 1772.
- [18] Charles NICOLLE, *Biologie de l'invention*, Paris, 1932.
- [19] SHELDON, *Les Variétés de la Constitution physique de l'homme*, Paris, 1950.  
— *Les Variétés du Tempérament*, Paris, 1951.
- [20] SIGAUD, *La Forme humaine, sa signification*, Paris, 1914.  
— *Traité clinique de la digestion*, 1908.
- [21] D<sup>r</sup> THOORIS, *La Vie par le stade*, Paris.